

Frank Smith

Chœurs politiques

Poème dramatique pour voix



Éditions de l'Attente

Une série de propositions, juxtaposées les unes aux autres, devenues scène, signes, ni disjonctions ni conjonctions, mais répétition d'un seul événement, sans origine de quoi que ce soit et sans réapparition de la même chose, l'événement de la vie unique et irréproducible. Voix, qui se machinent et disent ce qui a été prononcé ailleurs, sur d'autres plateaux, dans d'autres régions temporelles et selon d'autres repères, qui ici s'écoutent autrement, sollicitées de ne rien faire en fin de compte qu'exprimer l'élucidation du mouvement de la parole dans son déplacement même. Stabilisations provisoires de l'expérience d'un agir en quête d'ouverture, ces voix apparaissent, jamais à leur place, jamais fondues dans une identité prescriptible, tantôt du fond sombre qu'elles portent de loin sans le savoir, tantôt

dramatiquement proches, une confiance, une prescription, hors des apparences, qui se retourne sur elle-même.

Quant au drame, il advient dans des murmures et des balbutiements par intercalation, dans des profondeurs plutôt que des longueurs et des largeurs. Aucune solennité, mais sous ces voix constamment détendues, on peut entendre le craquement de la disparité, un théâtre où se posent des problèmes et leurs questionnements et où se jouent les différences de l'actuel présent.

Fin de la représentation. Le théâtre de maintenant ?

Chœurs politiques

— Comment, comment dans l'ordre des discours enfin prendre la parole ?

— Ne demande pas d'entrée de jeu, et ne t'explique pas, et rends-toi compte que tu n'as rien à dire, et ordonne, invente un problème avant de creuser une solution, et fabrique, oui, tes propres questions, et surtout ne pratique pas d'objections, sors de tout ça, c'est facile, et ne pense pas en termes d'histoire, le passé, le futur, c'est pas grave, et ne fais pas comme si, et ne classe rien, et n'imité pas le chat ou le chien, et ne fais pas de châteaux en Espagne, et ne te confie à personne, on est là.

— Comment, comment être enveloppé par la parole plutôt que de la prendre ? Et comment, comment la porter, la parole, au-delà de tout possible commencement ?

— N’imite pas, et ne te conforme pas à un modèle, et fous-toi des principes et des constructions de phrases, des rythmes et des figures, et ne pense pas aux conséquences qui s’ensuivent, et remplace un mot par un autre s’il ne te convient pas, il n’y a que des propositions fragiles et insensées pour essayer de se comprendre, alors crée des mots et des phrases, crée des mots fabuleux à condition de les défabuler, et n’attends jamais de retour spécial, et ne convoite jamais une attention de qui que ce soit, de quelque sorte que ce soit, et ne fais pas de châteaux en Espagne, et ne te confie à personne, on est là.

— Car, car ainsi une voix sans nom nous précède déjà ?

— Ne cherche pas à tout comprendre, et n’interprète rien, et ne te tiens pas dans une organisation réfléchie ni une inspiration spontanée, une orchestration ou une petite musique, mais déplace-toi dans ta parole, et bouge, remue dans le langage lui-même, et n’appartiens à aucun cercle d’aucun mouvement, et fais de ta langue une pratique étrange et étrangère, un emploi pas homogène, et affecte-toi depuis

ta langue à toi, et ne fais pas de châteaux en Espagne, et ne te confie à personne, on est là.

— Veux-tu, veux-tu quelque autre chose encore que la parole ? La vie ?

— Combine la matière des choses et des éléments, et n'aie pas peur des contresens à moins qu'ils ne soient induits par des interprétations diffuses, et éloigne, refuse le pouvoir que tu pourrais avoir, mais rapproche, invente de nouvelles forces, de nouvelles armes, et sois gauche, fragile, faible, et charme, et source de vie, et sois personne, et sois personne dans personne, et sois la chance unique qui glisse en un instant, et ne découpe pas, ne probabilise pas, ne mutile pas l'imprévu, mais affirme, plutôt, affirme avec obstination, une persévération de toi, une persévération de toi dans toi, sans égal, affirme-la, et ne fais pas de châteaux en Espagne, et ne te confie à personne, on est là.

— Peux-tu, peux-tu quelque autre chose encore que ma vie ?

— Ne calcule pas, ne comptabilise rien, mais sois le chiffre de ta propre combinaison, et déborde-toi, accorde de la vie à la vie, et n'abaisse pas, et ne mortifie pas, et ne dégrade pas, et ne personnifie pas, et cesse de te prendre pour toi-même, et fais des sauts et des bonds et des hyperboles uniques de joie, et illumine-toi, c'est possible, et laisse-toi fondre dans l'affection du soir, et travaille, et travaille encore, et ne fais pas école, et ne fais pas partie, ni partie d'une école ni partie d'un parti, et travaille au noir, marginalement, dans le brouillard et la solitude, et rencontre des gens sans le savoir, sans vraiment connaître qui ils sont, et rencontre des idées, des modes originaux de représentation, et traverse des procédures, et échafaude des événements, et remplis des entités données, et ne fais pas de châteaux en Espagne, et ne te confie à personne, on est là.

— Veux-tu, veux-tu quelque autre chose encore que la vie ?

— Trouve une place, quelque chose passe et tu es là, et conquiers un espace découvert, quelque chose ne passe pas et tu es toujours là, et change volontiers de

longueur d'onde, et cède ton trop plein d'énergie, et sois cosmologique, physique, sois astrophysique, et accepte la diffusion inélastique des choses, et ne te mets pas en situation de dépendre de la nature des matériaux, mais deviens plus mou ou d'une allure plus courbe, et augmente ton angle d'action, et excite l'émission de nouveaux types de rayonnements autour de toi, et n'hésite pas à former des impulsions plus larges, c'est-à-dire plus douces, et projette-toi vers l'avant, et ne relativise jamais, décalibre ta vitesse, et ne parle pas de perte catastrophique, et ne fais pas de châteaux en Espagne, et ne te confie à personne, on est là.

— Peux-tu, peux-tu quelque autre chose encore que la vie ?

— Oblique, et change de repère, tout simplement, et place-toi sous d'autres référentiels, et respecte les conditions initiales par effet de peau, et ne te préoccupe pas d'un terme qui en deviendrait un autre même si cela s'échange ou se mélange, et concentre-toi sur rien de ce qui est commun, et envisage les choses qui n'ont rien à voir les unes avec les autres,